

**Zeitschrift:** Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage

**Herausgeber:** Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen

**Band:** 54 (2015)

**Heft:** 2: Zooarchitektur = Architecture des jardins zoologiques

**Rubrik:** Ansichtssache = Question de goût

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 07.01.2026

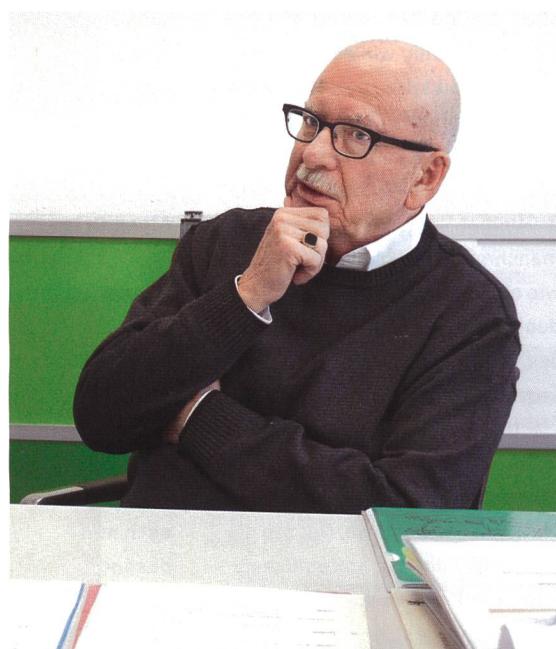
**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# ANSICHTSSACHE QUESTION DE GOUT

Unter dem Titel «Ansichtssache» erscheinen Auszüge aus Interviews, die der BSLA und das Institut für Geschichte und Theorie der Landschaftsarchitektur GTLA der Hochschule für Technik Rapperswil HSR mit Landschaftsarchitekten und den Berufsstand prägenden Personen führt. Vor dem Hintergrund der eigenen Schaffenszeit setzt die Rubrik ihren Fokus auf die heutigen Herausforderungen des Berufsstandes.

Sous le titre «Question de goûts» paraissent des extraits d'interviews réalisés par la FSAP et l'Institut d'histoire et de théorie de l'architecture du paysage GTLA de la haute école spécialisée Rapperswil HSR, entretiens avec des architectes-paysagistes et des personnes marquantes de la profession. Sur la base de leur propre activité, il s'agit de privilégier le regard sur les défis actuels auxquels est confrontée la profession.

## PETER PAUL STÖCKLI



Andi Ganzenbein 2014

Die Schweizer Landschaftsarchitektur wurde bis weit in die zweite Hälfte des 20. Jahrhunderts vielfach von Autodidakten geprägt. Schliesslich fehlte es hierzulande an einer höheren Ausbildung, bis 1972 der Studiengang der Landschaftsarchitektur an der heutigen Hochschule für Technik Rapperswil eingeführt wurde. Die liberalen Regeln der Berufsausübung ermöglichen den Fachleuten mit unterschiedlichen, meist gärtnerisch grundierten Ausbildungswegen jedoch, als freischaffende Landschaftsarchitekten zu arbeiten. Die Aufnahme in den Bund Schweizerischer Gartengestalter BSG (heute BSLA) galt schliesslich als Ausweis der beruflichen Befähigung. Hierin liegt eine Besonderheit, die Peter Paul Stöckli im Gespräch vom Dezember 2014 klar benennt. Er selbst zählt noch zur Generation dieser Autodidakten. Bis heute ist er beruflich aktiv und beteiligt sich am Geschehen in der Schweizer Landschaftsarchitektur und ihrem berufspolitischen Umfeld.

L'architecture du paysage en Suisse, jusqu'à une période avancée de la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, a été marquée majoritairement par des autodidactes. Il n'existant aucune filière universitaire dans notre pays, jusqu'à ce qu'en 1972 soit créé le cursus d'architecture du paysage au sein de l'actuelle HES de Rapperswil. Les règles libérales de l'exercice de la profession permirent aux spécialistes, ayant fréquemment suivi une formation d'horticulteur ou de paysagiste, de travailler comme architectes-paysagistes indépendants. L'accueil au sein de la Fédération Suisse des créateurs de jardins (l'actuelle FSAP) servait en quelque sorte de preuve de capacité professionnelle. Il s'agit-là d'une spécialité que Peter Paul Stöckli décrit clairement au cours d'un entretien qui a eu lieu en décembre 2014. Il figure lui-même parmi cette génération d'autodidaktes. Jusqu'à ce jour, il exerce toujours sa profession, participe aux activités de la profession en Suisse

Peter Paul Stöckli stammt aus einem traditionellen Gärtnerbetrieb in Frick, wo er gemeinsam mit seinen fünf Brüdern aufwuchs. Aus seiner Kindheit berichtet Stöckli von den Freiheiten, Hütten und eigene Gärten auf dem Firmengelände anzulegen. Schon hier scheint sich die Freude an Gestaltung entwickelt zu haben. Beeindruckt hatte ihn seine erste Begegnung mit Ernst Cramer, für den sein Vater einen Garten baute. Der Junge hatte helfen dürfen, Pflanzen aufzustellen, und dabei imponierte ihm vor allem Cramers souveräner Auftritt. Eigentlich war vorgesehen, dass Peter Paul Stöckli als ältester Sohn den väterlichen Betrieb übernehmen würde. Er absolvierte deshalb nach der Schule eine Lehre in der Gärtnerei Eduard Meier in Pratteln, wo er im landschaftsgärtnerischen Bereich sowie für Topfpflanzenkultur und Blumenbinderei ausgebildet wurde. Nach dem Militärdienst ging er auf die Gartenbauschule Oeschberg. Dort erhielt er Gestaltungsunterricht bei Hans Graf. Hans Wettstein lehrte Gartenbautechniken. Es folgte die erste Anstellung bei Franz Vogel, einem wohl guten Gestalter und Pflanzenkenner. Anstatt daraufhin in den elterlichen Betrieb zurückzukehren, folgte Stöckli seinem Wunsch, in einem Planungsbüro zu arbeiten. Albert Zulauf gab ihm diese Möglichkeit. Hier lernte er die Planungspraxis und auch seinen späteren Büropartner Dieter Kienast kennen. Fünf Jahre blieb Stöckli bei Zulauf, bis er 1970 den Schritt in die Selbstständigkeit wagte. Zugleich begann er bei Joseph Seleger als freier Mitarbeiter zu arbeiten, schrieb Artikel für die Zeitschrift «Der Gartenbau» und unterrichtete an den Gewerbeschulen Brugg und Aarau die Gärtnerfachklassen. Kienast studierte derweil an der Hochschule in Kassel, begann aber schon 1972 jeweils in den Semesterferien im neu gegründeten Büro Stöcklis zu arbeiten. Diese Gemeinschaft, die auf Freundschaft, ähnlicher Herkunft und einer gemeinsamen intensiven Neugierde für den Beruf basierte, manifestierte sich 1979 offiziell im Büro Stöckli und Kienast. Von Beginn an setzte man auf ein breites Spektrum. Aus allen Fachbereichen wurden Projekte bearbeitet, und der Mitarbeiterstab wuchs.

et s'investit dans la politique. Peter Paul Stöckli est issu d'une entreprise horticole traditionnelle de Frick, dans laquelle il a grandi avec ses cinq frères. À propos de son enfance, Stöckli évoque la liberté de construire des cabanes et de planter des jardins sur les terrains de l'entreprise. Il a développé dans ce cadre son goût pour la création. Il a été fortement impressionné par sa première rencontre avec Ernst Cramer, pour qui son père créa un jardin. L'adolescent avait eu le droit de participer aux plantations et il avait été tout particulièrement impressionné par l'assurance dont Cramer faisait preuve. Au départ, il était prévu que Peter Paul Stöckli, en tant que fils aîné, reprenne la firme familiale. Dans ce but, il suivit après la fin de l'école un apprentissage chez l'horticulteur Eduard Meier à Pratteln, où il reçut une formation dans le domaine du paysagisme, de la culture en pots et de fleuriste. Après son service militaire, il s'inscrivit à l'école d'horticulture d'Oeschberg. Il y suivit les cours de projet donnés par Hans Graf. Hans Wettstein enseignait, quant à lui, la technique de la création de jardins. Suivit un premier emploi chez Franz Vogel, un excellent concepteur et connaisseur des plantes. Au lieu de retourner ensuite dans l'entreprise familiale, Stöckli souhaita travailler dans un bureau d'architecte-paysagiste conseil. Albert Zulauf lui en offrit l'occasion. Il y apprit la pratique du projet et connut dans ce cadre, Dieter Kienast, son futur associé. Stöckli resta cinq ans chez Zulauf, avant de se mettre à son compte en 1970. En parallèle, il travailla auprès de Joseph Seleger en tant que collaborateur indépendant, publia des articles dans la revue «Der Gartenbau» et prodigua son enseignement aux futurs paysagistes dans les écoles professionnelles de Brugg et d'Aarau. Kienast étudia durant cette période à l'université de Cassel, mais commença dès 1972 à travailler durant les vacances semestrielles dans le bureau Stöckli nouvellement créé. Cette association, basée sur l'amitié, des origines analogues et une forte curiosité pour la profession se concrétisa officiellement en 1979 par la création du bureau Stöckli et Kienast. Dès le départ, les deux associés choisirent une pratique large de la profession. Un éventail étendu de projets venant des différents domaines permit un rapide élargissement de l'équipe des collaborateurs. En 1987, Hans Dietmar Koeppl devint également associé, ainsi, l'aspect de l'aménagement du paysage fut dorénavant représenté dans l'équipe dirigeante. Stöckli enseigna à la HES Rapperswil de 1976 à 1981 la planification des espaces verts. Durant sa carrière, il s'engagea fortement en faveur de la conservation des jardins. Faisant partie des pionniers dans ce domaine sur le plan Suisse, il participa régulièrement à des colloques spécialisés en Allemagne et devint membre fondateur du groupe de travail des Jardins historiques de l'ICOMOS Suisse. Il fut également



SKK Landschaftsarchitekten Wettingen

Gartenterrasse des Erlacherhofs in Bern (2011–2013).

Terrasse-jardin de l'Erlacherhof à Berne (2011–2013).

## BIOGRAFISCHE DATEN

Geboren am 17.08.1941	in Frick (Aargau)
1957–60	Gärtnerische Ausbildung im Betrieb Eduard Meier in Pratteln
1960–63	Militärdienste
1963–64	Höhere Gartenbauschule Oeschberg
1964–65	Mitarbeit bei Franz Vogel sen. in Bern
1965–1970	Mitarbeit im Büro von Albert Zulauf in Wettingen
1966	Prüfung zum Gärtnermeister
1970–72	Freier Mitarbeiter bei Joseph Seleger, Zürich
1970	Gründung des eigenen Büros Peter Paul Stöckli, Landschaftsarchitekt, in Wettingen
1979	Umwandlung des Büros in die Aktiengesellschaft Stöckli und Kienast, Landschaftsarchitekten
1987	Erweiterung des Büros in Stöckli, Kienast und Koeppel Landschaftsarchitekten AG
	Seit 2004 Bürobezeichnung SKK Landschaftsarchitekten AG
1970	Aufnahme in den BSG (BSLA)
1976–86	Obmann der Redaktionskommission anthos
	Seit 1976 Vorstandsmitglied des Aargauer Heimatschutzes
1985–91	Präsident des BSLA
1992–2002	Präsident Schweizerische Stiftung für Landschaftsarchitektur (SLA)
Seit 2003	im Stiftungsrat von Pro Specie Rara

## DONNEES BIOGRAPHIQUES

Né le 17.08.1941 à Frick (Argovie)

1957–60	Formation d'horticulteur dans l'entreprise Eduard Meier à Pratteln
1960–63	Périodes militaires
1963–64	Ecole supérieure d'horticulture à Oeschberg
1964–65	Collaborateur chez Franz Vogel senior à Berne
1965–1970	Collaborateur au sein du bureau d'Albert Zulauf à Wettingen
1966	Examens de maître jardinier
1970–72	Collaborateur indépendant chez Joseph Seleger, Zurich
1970	Fondation de son propre bureau Peter Paul Stöckli, architecte paysagiste, à Wettingen
1979	Transformation du bureau en société par actions Stöckli und Kienast, Landschaftsarchitekten
1987	Extension du bureau, qui devient Stöckli, Kienast und Koeppel Landschaftsarchitekten AG
	Depuis 2004, le bureau s'intitule SKK Landschaftsarchitekten AG
1970	Admission dans la BSG (aujourd'hui FSAP)
1976–86	Responsable de la commission de rédaction anthos
	Depuis 1976, membre du comité de Patrimoine Suisse Argovie
1985–91	Président de la FSAP
1992–2002	Président de la Fondation suisse pour l'architecture paysagère (SLA)
Depuis 2003,	membre du conseil de la fondation Pro Specie Rara

## PROJEKTAUSWAHL

Stadt Regensberg ZH, Ortsbildpflegerische Gestaltung Stadtraum Oberburg (1970–1979), Stadt Brugg AG, Umfahrung Altstadt (1979–1982), Wölflinswil AG, Neugestaltung und Erweiterung Friedhof (1979–1984), Stadt Lenzburg AG, Neugestaltung Historische Freiräume Schloss Lenzburg (1979–1990), Feldbrunnen SO, Restaurierung und Rekonstruktion Freiräume Schloss Waldegg, in ARGE mit Toni Weber BSLA (1985–1991), Wettingen AG, Parkpflegewerk und Umsetzungsprojekte Historische Freiräume Kloster Wettingen (seit 1987), Stadt Baden AG, Parkpflegekonzept und Restaurierung Historische Gartenanlage Villa Boveri (seit 1991), Widen AG, Freiraumgestaltung zu öffentlichen Bauten Altersheim, Kirchenzentrum, Bibliothek (1988–1996), Stadt Bern, Restaurierung Historische Terrassengärten Erlacherhof und Junkerngasse 49 (2011–2013)

## SELECTION DE PROJETS

Ville de Regensberg ZH, conception orientée vers l'aspect visuel de l'espace urbain d'Oberburg (1970–1979); ville de Brugg AG, contournement de la vieille ville (1979–1982); Wölflinswil AG, remaniement et agrandissement du cimetière (1979–1984); ville de Lenzburg AG, réorganisation des prolongements historiques du château de Lenzburg (1979–1990); Feldbrunnen SO, restauration des espaces libres du château de Waldegg, en collaboration avec Toni Weber FSAP (1985–1991); Wettingen AG, entretien du parc et projet de transformation des espaces libres historiques du couvent de Wettingen (depuis 1987); ville de Baden AG, concept d'entretien du parc et restauration des jardins historiques de la villa Boveri (depuis 1991); Widen AG, aménagement des espaces libres des bâtiments publics (maison de retraite, centre paroissiale, bibliothèque) (1988–1996); ville de Berne, restauration de la terrasse-jardin historique de l'Erlacherhof et du jardin de la Junkerngasse 49 (2011–2013)

1987 trat Hans Dietmar Koeppel in die Partnerschaft ein, womit die landschaftsplanerische Seite auch in der Führungsebene vertreten war. An der Hochschule in Rapperswil unterrichtete Stöckli von 1976 bis 1981 das Fach Grünplanung, und besonders engagiert trat er während seiner beruflichen Laufbahn für die Gartendenkmalpflege ein. Als einer ihrer Pioniere in der Schweiz nahm er regelmässig an Fachtagungen in Deutschland teil und war Gründungsmitglied der Schweizer ICOMOS Fachgruppe Gartendenkmalpflege. Ebenso war er Initiant, Mitbegründer und Präsident der Schweizerischen Stiftung für Landschaftsarchitektur (SLA). Auf die Frage, was ihm in diesem Zusammenhang hierzulande heute fehle, antwortet Stöckli: ein Forschungszentrum für Gartenkunst und Landschaftspflege nach dem Vorbild von Dumbarton Oaks in den USA. Eine wertvolle Basis dafür böte das Archiv für Schweizer Landschaftsarchitektur (aufgebaut von der SLA) an der Hochschule für Technik Rapperswil. Die Qualität der aktuellen Landschaftsarchitektur schätzt Stöckli insgesamt als hoch und gleichwertig mit den Nachbarländern ein, betrachtet sie aber auch kritisch: Noch fehlt ein Studiengang der Landschaftsarchitektur und Landschaftsplanung an der ETH. Dessen Einrichtung sei, angesichts der wachsenden Bedeutung von Landschaft und Freiraum im verdichteten Lebensraum Schweiz, dringend an der Zeit. Ebenfalls erscheint Stöckli die Situation von zwei «grünen» Abteilungen an den Fachhochschulen Rapperswil und Wädenswil problematisch. Es erstaunt ihn, dass weder der Berufsstand noch die Politik hier eine Klärung verlangen. Zudem hinterfragt er die teilweise modisch gewordene Berufspraxis und bedauert, dass einzelne traditionelle Bereiche innerhalb der Landschaftsarchitektur, wie die Landschaftsentwicklungsplanung oder landschaftspflegerische Begleitplanung, bei Eingriffen kaum mehr bearbeitet werden. Für Peter Paul Stöckli ist Landschaftsgestaltung mehr als sorgfältige Formgestaltung. Sie ist für ihn die umfassende Entwicklung des Lebensraums. Für die Zukunft erhofft er sich stärkeren berufspolitischen Einsatz, insbesondere in der Landschaftsplanung, wo für ihn die Frage der zukünftigen Rolle des Siedlungsfreiraums offen ist. Zudem sollten gerade die führenden Landschaftsarchitekten ihrer Verantwortung nachkommen und neben der eigenen Imagepflege auch im BSLA mitarbeiten, denn der Berufsstand braucht für seine langfristige Stabilität und Weiterentwicklung eine kräftige Stimme.

ment initiateur, cofondateur et président de la Fondation suisse pour l'architecture du paysage (SLA). Lorsqu'on lui demandait ce qui, dans notre pays, aurait dû figurer dans ce domaine, Stöckli répondait qu'il souhaitait la création d'un centre de recherche se consacrant à l'art du jardin et à l'entretien du paysage, sur le modèle de Dumbarton Oaks aux Etats-Unis. Une base précieuse pour un tel projet était fournie par les Archives de l'architecture paysagère suisse (créées par la SLA) déposées à la HES Rapperswil. La qualité actuelle de l'architecture du paysage, estime Stöckli, est globalement élevée et parfaitement comparable à celle des pays voisins, même s'il émet certaines critiques. A son avis, il manque toujours un cursus universitaire de l'architecture et de l'aménagement du paysage à l'EPF Zurich. Selon lui, la création d'une telle filière, en raison de l'importance croissante du paysage et des espaces libres dans une Suisse de plus en plus densifiée, est indispensable à court terme. De même, il considère que la présence de deux sections «vertes» dans les écoles professionnelles de Rapperswil et de Wädenswil est problématique. Il s'étonne que ni la profession, ni les politiques n'exigent une clarification à ce sujet. Par ailleurs, il s'interroge sur une pratique de la profession étroitement inspirée par les modes successives et regrette que certains domaines traditionnels de l'architecture du paysage, tels que la planification et l'aménagement du paysage ou l'accompagnement paysager du projet en cas de grandes interventions ne soit plus guère pratiqué. Pour Peter Paul Stöckli, la conception du paysage englobe bien plus qu'une simple création formelle. Elle correspond à ses yeux à un développement global de l'espace de vie. Pour le futur, il espère un investissement accru au niveau de la politique dans le domaine de la profession, notamment pour l'aménagement du paysage, où la question du rôle futur de l'espace libre dans les agglomérations reste à traiter. Aussi considère-t-il que les architectes-paysagistes de premier plan devraient prendre leur responsabilité et, outre l'attention qu'ils accordent à la gestion de leur image, collaborer également dans le cadre de la FSAP, dans la mesure où la profession exige un discours déterminé pour conserver sa stabilité sur le long terme et se développer dans le futur.

Text +

Interview: Sophie von Schwerin, GTLA, HSR